

Vie des arts

Au Musée Marc-Aurèle-Fortin

Gloria Lesser

Volume 30, numéro 119, juin-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lesser, G. (1985). Au Musée Marc-Aurèle-Fortin. *Vie des arts*, 30 (119), 46–49.



GLORIA LESSER

Le Musée Marc-Aurèle-Fortin est un lieu privilégié qui permet de répertorier, d'analyser et d'exposer l'œuvre d'un artiste qui, par la justesse de sa mission, défie le temps et sait toujours émouvoir.

Inauguré en janvier 1984, le Musée organise aussi des expositions temporaires en ouvrant ses portes à d'autres artistes québécois de marque.

AU MUSÉE MARC-AURÈLE-FORTIN

Le Musée Marc-Aurèle-Fortin doit son origine à la Fondation Marc-Aurèle-Fortin, institution à but non lucratif créée en 1974 par un ami du feu peintre, M. René Buisson, originaire de Noranda et ancien représentant des Brasseries Molson pour le Québec. C'est avec l'appui de deux de ses amis, le fantaisiste Jean Lapointe et son frère Gabriel Lapointe, avocat, d'aussi fervents admirateurs de Fortin, que M. Buisson ouvrit ce musée. Leur propos: y abriter une collection permanente des œuvres de Marc-Aurèle-Fortin, en conservant, cataloguant et exposant l'impressionnant travail de l'artiste. Viendraient s'y ajouter des expositions successives offrant des sélections d'autres toiles de peintre en provenance de collections privées et d'entreprises ou d'organismes publics. Une occasion, en outre, d'encourager la peinture québécoise, grâce à des expositions temporaires tenues dans les salles de l'étage infé-



rieur du musée. Depuis l'inauguration, en janvier 1984, quatre expositions Fortin ont été proposées à l'attention du public. Au cours de la même période, des présentations concomitantes d'artistes québécois montraient les *Sculptures sur pierres*¹ de Jean-Charles Charuest, orfèvre, décorateur d'intérieurs et lapidaire né en 1925, puis une *Rétrospective Robert Lapalme*² qui regroupait des caricatures, des gouaches et des affiches de cet artiste, né en 1932. Le Musée, auquel n'est proposé aucun conservateur (M. Buisson fait office à la fois de président et de directeur), compte deux employées, est soutenu financièrement par le Gouvernement du Québec.

Sis dans le Vieux Montréal, dans le quartier historique du Vieux Port, à l'opposé du port et du fleuve, le Musée Marc-Aurèle-Fortin bénéficia des travaux de réfection du cours Saint-Pierre, bien-fonds qui, à l'ori-



1. Vue intérieure du Musée Marc-Aurèle-Fortin.
2. Marc-Aurèle FORTIN
Vieux four à la Baie Saint-Paul, v. 1946.
Aquarelle et fusain; 57 cm x 78,2.
Coll. Musée du Québec.
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)
3. Marc-Aurèle FORTIN
Route sous les ormes, v. 1940.
Huile sur toile; 122 cm x 100.
Coll. Musée du Québec.
(Phot. Centre de Documentation
Yvan Boulerice)

gine, appartenait aux Soeurs Grises. Les bâtiments visés dans l'opération furent édifiés au dix-neuvième siècle, plus précisément dans les années 1873 à 1876, par l'architecte Michel Laurent (1834-1891), et ils étaient initialement destinés à servir d'entrepôts, rôle qu'ils ont conservé ultérieurement, lorsque la propriété passa aux mains du gouvernement fédéral, et même jusqu'au moment de la restauration. Malgré quelques modifications mineures, les édifices ont

gardé leurs caractéristiques architecturales essentielles telles que les poutres, les colonnes, les murs de pierre et les arcatures d'origine, issues d'un vocabulaire de motifs italianisants, témoignant du style qui prévalait dans les constructions de type commercial d'après 1870. Avoisinant la place d'Youville que borde l'un des premiers centres administratifs de Montréal, ces monuments évoquent les différentes époques de l'histoire de la Cité. Du reste, du fait de la fasci-

nation que le port exerça aux yeux de l'artiste, qui peignit des scènes très prenantes du port de Montréal, la Fondation jugea l'endroit idéal tant symboliquement qu'historiquement, et, de plus, facile d'accès pour les visiteurs.

Dans l'ensemble, Marc-Aurèle Fortin (1888-1970; élu à l'Académie Royale du Canada, en 1942) jouit auprès des Québécois d'une considération quasi mythique. L'on se souvient non seulement de son stoïcisme dans les circonstances tragiques qui ont entouré ses dernières années (l'amputation de ses jambes par suite de sa maladie, son amblyopie croissante puis sa cécité, et sa fin, dans l'indigence, au sanatorium de Macamic, en Abitibi), mais l'on reconnaît également en lui le plus grand paysagiste francophone québécois de sa génération.

Marc-Aurèle Fortin (1888-1970) est né à Sainte-Rose de Laval, dans la banlieue nord de Montréal, cadre qu'il immortaliserait un nombre incalculable de fois, dans son langage pictural unique. Fortin était fils de juge et, lorsqu'il décida d'embrasser la carrière d'artiste, il lui fallut lutter contre les valeurs conservatrices que sa famille affectionnait. De 1904 à 1908, il s'initia sérieusement à l'art sous la direction d'artistes fidèles, dans l'esprit comme dans la manière, à la tradition française des beaux-arts, puisqu'il fut l'élève de Ludger Larose (1868-1915), à l'École du Plateau, et d'Edmond Dyonnet (1859-1954), aux cours du soir du Monument National. A partir de 1908, et jusqu'en 1914, début de la Première Guerre mondiale, il travailla d'abord à Montréal, pour le ministère des Postes, puis dans une banque d'Edmonton, en Alberta; finalement, après avoir fait mille et un métiers, et grâce au pécule qu'il réussit à amasser, il partit pour les États-Unis – un séjour qui durerait cinq ans –, afin d'étudier la peinture à l'Art Institute de Chicago, ainsi qu'à Boston et à New-York. Fortin découvrit à Chicago des artistes qui influencèrent son art: le Gallois sir Frank Brangwyn (1867-1956), particulièrement par ses grandes murales exécutées dans des couleurs éclatantes, le paysagiste anglais sir Alfred East (1849-1913), en raison de l'affinité poétique qui unissait ce peintre au paysage, et l'Espagnol Joaquín Bastida y Sorolla (1863-1923), dont les personnages radieux sont baignés de la chaude lumière du soleil de Valence. Ce dernier, qui fut professeur invité à l'école de l'Art Institute, de 1910 à 1911, laissa sur ses étudiants l'empreinte de sa forte personnalité et de la justesse de sa technique; toutefois, ce furent essentiellement les propriétés formelles de la couleur, la composition et le style, que Fortin adopta. A son retour au Québec, entre 1914 et 1920, Marc-Aurèle Fortin révèle dans son œuvre un intérêt pour les peintres français du plein air qui, au milieu du dix-neuvième siècle, formaient l'école de Barbizon, notamment Jules Dupré (1811-

1889) et Charles-François Daubigny (1817-1878); quelques-uns de ses travaux rappellent même, quant au traitement de certains éléments propres au paysage romantique, les toiles de Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), et peut-être même des paysages du peintre montréalais William Brymner (1855-1925), qui enseigna à l'Art Association de Montréal, de 1886 à 1923, et qui fut une figure importante des cercles artistiques montréalais.

Mais c'est véritablement dans les paysages de Sainte-Rose, dans les fermes de la région de Shawbridge, de Piedmont et de Saint-Jérôme, semées au bas des Laurentides, dans sa nostalgie des environnements ruraux qui, précédemment déjà,

tin est parvenu à donner au paysage un accent lyrique et pastoral. A l'époque où il peignit des scènes caractéristiques du Québec, le long de la rive nord de Montréal (de 1920 à 1935), il canalisa également son attention sur des vues panoramiques du comté de Charlevoix, une région qui avait séduit les artistes de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, ainsi que sur des scènes portuaires de Montréal et sur le quartier Hochelaga.

Après un voyage qu'il effectua en 1935 dans le sud de la France et le nord de l'Italie, le peintre imprégna son œuvre d'un style différent. Un coup de pinceau post-impressionniste plus dynamique, de même qu'une note expressionniste plus



4. Marc-Aurèle FORTIN
Port de Montréal, v. 1940.
Huile sur panneau; 81 cm x 71,1.
Coll. particulière.

avaient su toucher son instinct visuel – cette inclination pour les arbres ombrés, des routes et des villages gorgés de lumière –, que Fortin trouverait la substance qui deviendrait son crédo. Dans des images plus ou moins statiques, bien qu'elles rendent compte de l'agencement du décor en faisant écho tantôt aux formes et aux couleurs chères aux fauves, tantôt à la lumière des impressionnistes, qui viennent ainsi illustrer son thème favori, For-

vigoureuse apparaissent alors dans l'interprétation de ses œuvres; parallèlement, ses toiles montrent une combinaison de ces éléments frustes et naïfs qui, pour leur franchise et leur spontanéité d'expression, furent mis à l'honneur dans la dialectique de l'histoire de l'art à partir du tournant du siècle et de la découverte de l'art primitif. Du point de vue de la technique, la méthode de travail de Fortin changea elle aussi. Ses aquarelles aux

contours soulignés au fusain produisent l'effet d'un cloisonné. L'artiste apprêtait en outre ses toiles en les enduisant d'une épaisse couche de peinture noire, sur laquelle il posait ensuite des touches de diverses couleurs, distribuées avec soin et rappelant fortement la manière des pointillistes. En 1949, Fortin découvrit la caséine, et, de cette technique, naquit une palette positivement vibrante de couleurs. Par leur facture, les œuvres de cette période rappellent parfois la démarche du Groupe des Sept. Et, dans une certaine mesure, les réalisations de Fortin reflètent véritablement les visées de ces artistes contemporains de l'Ontario (en l'occurrence, promouvoir le nationalisme par le

arbres enveloppants, de nuages ballonnés, de rues de villages paisibles et de fermes enracinées dans la glèbe, dénotent une sensibilité devant le sujet qui, parfois, atteint à l'empathie. Par bonheur, nous avons la possibilité de découvrir et d'apprécier un merveilleux échantillonnage de l'œuvre de cet artiste, grâce à un musée dédié tout exprès à cette intention.

Rodolphe Duguay (1891-1973), un autre artiste québécois qui se spécialisa dans le genre du paysage, orienta quant à lui son discours sur le charme et la beauté de la région de Trois-Rivières. Le Musée Marc-Aurèle-Fortin expose actuellement des aquarelles, des pastels, des huiles et des bois gravés de cet artiste. Sous l'in-

l'artiste réalisait selon une approche fondamentalement planaire du moyen d'expression. Souvent par une subtile compréhension de la texture, il a su tirer le meilleur parti des qualités inhérentes au bois gravé. Il voyait dans les images qu'il créait, outre une signification authentique et suffisante en soi, un complément visuel séquentiel, servant des propos illustratifs spécifiques. L'exposition Rodolphe Duguay rassemble des travaux de cet artiste de Nicolet (et quelques-uns de Suzor-Coté)¹.

Somme toute, bien qu'il n'en soit encore qu'à ses premiers pas, le Musée Marc-Aurèle-Fortin ne manque pas d'animation, preuve de l'intérêt du grand public



5. Robert LA PALME
Ancient China, 1947.
Gouache; 55 cm 8 x 35,6.



6. Jean-Charles CHARUEST
Oiseau, 1980.
Agate du Nouveau-Mexique, sagenite;
Base: marbre noir corail de Belgique;
H.: 30 cm 4 x 25,4 de largeur.



7. Rodolphe DUGUAY
Clair de lune, v. 1935.
Huile sur toile; 55 cm 8 x 40,6.
Coll. particulière.
(Phot. Centre de Documentation Yvan Boulerice)

biais de l'art, en prenant le thème du paysage comme instrument métaphorique). Encore que les paysages de Fortin fussent personnels et subjectifs, moins intentionnels, moins consciemment politiques, et reconnaissables, d'autre part, à un attachement religieux sous-jacent, s'adressant éventuellement à la valeur même de l'acte de peindre, tout autant qu'au paysage, plutôt qu'à un contenu symbolique de la toile. Et cela, en dépit du fait que, fréquemment, le peintre œuvrait sciemment dans les limites d'un continuum éprouvé du paysage québécois.

Au cours des années trente et quarante, Fortin travailla dans les environs de Sainte-Rose et de Baie-Saint-Paul, et passa un certain temps au Lac Saint-Jean et en Gaspésie. L'artiste cessa ses activités en 1955, à cause de son infirmité grandissante qui, d'ailleurs, constitua un obstacle à sa carrière durant une douzaine d'années. Pourtant, il se remit une fois de plus à l'œuvre, et c'est de son fauteuil roulant qu'il produisit une série de tableaux de grand format.

Marc-Aurèle Fortin fut un peintre passionné, qui transposa dans ses toiles l'esprit d'un Québec traditionnel et rural aujourd'hui presque disparu. Ses paysages de visionnaire, peuplés de grands

fluents de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937), dont il fut l'élève de 1918 à 1920, Duguay développa un art pictural axé sur la vie simple de l'habitant canadien-français et sur son cadre de vie dans la campagne québécoise. Ses portraits et ses natures mortes se révèlent dignes de Chardin tant par la franche honnêteté de la vision du peintre que par l'authenticité de son intérêt pour la texture des objets et des matières usuels et familiers. Duguay fréquenta l'Académie Julian de Paris, en 1920, et voyagea à travers la France et la Hollande, en 1926, assimilant, à cette occasion, la manière de rendre la nature des artistes des écoles de Barbizon et de La Haye. C'est toutefois dans la gravure sur bois que l'on découvre en lui un véritable maître. Il produisit, entre 1925 et 1942, plus d'une centaine de gravures sur bois et sur linoléum, imprimées en couleur ou en noir et blanc, et exprimant son interprétation personnelle de cette technique, dans des images destinées essentiellement à l'illustration de livres, de cartes de vœux, ou représentant des figures pieuses. Un sens aigu de la conception caractérise ces œuvres et se dégage principalement dans le traitement audacieux de l'espace positif-négatif, de même que dans les compositions stylisées et simples que

pour l'œuvre de Fortin et des autres artistes choisis pour être présentés à ses côtés.

1. Du 16 mai au 15 septembre 1984. Intitulée d'abord *Sculptures d'oiseaux sur pierres semi-précieuses*, cette exposition changea de nom en raison du rajout d'autres pièces (poissons, masques, etc.). (N. de la Tr.)
2. Du 26 septembre 1984 au 13 janvier 1985.
3. Du 24 janvier au 19 mai.

Bibliographie

Entretien personnel entre l'auteur et M. Robert Lemire, historien, Centre Canadien d'Architecture, 15 février 1985 (renseignements sur l'architecte Michel Laurent); Archives: Musée Marc-Aurèle-Fortin (avec l'aide de Mme Marcelle Trudeau); — Musée des Beaux-Arts de Montréal (dossiers de Marc-Aurèle-Fortin et Rodolphe Duguay); *A Guide to the Paintings in the Permanent Collection*, The Art Institute of Chicago, 1932; Victoria-A. Baker, *Images de Charlevoix, 1784-1950*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, du 27 novembre 1981 au 3 janvier 1982; Jacques Folch-Ribas, *Montréal: Le Vieux Montréal à pied* (brochure de la Ville de Montréal et du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, 1984); Fortin, Musée des Beaux-Arts du Canada, 1964; J. Russell Harper, *Painting in Canada: A History*, Presses de l'Université de Toronto, Toronto, 1977 (2^e édition); Colin-S. MacDonald, *Dictionary of Canadian Artists*, Canadian Paperbacks, Ottawa, 1967 (2^e édition imprimée en 1972); Jean-René Ostiguy, *Le Modernisme dans l'art au Québec, 1916-1946*, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa, 1982.